

Les enfants dans la Bible



Petite École Biblique
n° 49

Table détaillée

L'enfant dans le monde biblique

DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Caïn — Gn 4, 1-16

Ismaël — Gn 16, 3-16

Isaac — Gn 21-22

Joseph — Gn 37-50

Moïse

Samson — Jg 13-16

Samuel

Salomon

La jeune servante de Naaman — 2 R 5

Joas — 2 R 11

Des enfants décédés rappelés à la vie

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Jean-Baptiste — Lc 1, 5-80

Jésus enfant

Les enfants de Bethléem — Mt 2, 13-18

Jésus adolescent — Lc 2, 40-52

Le fils du fonctionnaire royal — Jn 4, 46-54

Le garçon aux 5 pains et 2 poissons — Jn 6, 1-15

La fille de la Cananéenne — Mt 15, 21-28

Le garçon sourd et muet — Mc 9, 14-29

Timothée (1)

Timothée (2)

PAROLES DE JÉSUS SUR LES ENFANTS

La grandeur de l'enfant — Mt 18, 1-5

Les jeux ratés des enfants — Mt 11, 16-19

Le scandale des enfants — Mt 18, 6-10

La bénédiction des enfants — Mc 10, 13-16

La louange des enfants — Mt 21, 12-16

CONCLUSION

Collection

L'enfant dans le monde biblique

Pour les hommes et les femmes de la Bible, l'enfant, surtout si c'est un garçon, est toujours un don de Dieu. Signe de la bénédiction divine, la fécondité est donc source de joie (Ps 127, 3). A l'inverse, pour les femmes israélites, telle Rachel, Anne ou Elisabeth, la stérilité est source de honte (Gn 30, 1 ; 1 Sm 1, 4.11 ; Lc 1, 25). Engendrer des enfants constitue même l'un des premiers impératifs divins (Gn 1, 27-28). Mais avoir des enfants ne suffit pas. Encore faut-il les éduquer, notamment en les initiant à l'histoire du Peuple de Dieu.

En dehors du contexte de l'alliance divine et de la Torah, les enfants n'ont pas d'importance particulière. Et si l'on trouve dans la Bible des exemples d'amour paternel ou maternel, il faut reconnaître que les hommes et les femmes de la Bible n'idéalisent pas les enfants. Au contraire, d'après la Bible, l'enfant, dès sa naissance, participe à la malignité commune: « *Nul n'est pur de toute souillure, eût-il vécu une seule journée* » (Jb 14, 4), et ce que l'on évoque le plus souvent à son sujet, c'est son **manque de jugement** (Is 3, 4 ; Qo 10,1 6 ; Sg 12, 24-25 ; 15, 14 ;).

Pour les auteurs sapientiaux, les enfants doivent donc être sévèrement éduqués: « *Qui ménage son bâton hait son fils, mais celui qui l'aime s'applique à le corriger* »; « *La folie est liée au cœur de l'enfant, le bâton qui châtie l'éloignera de lui* » (Pr 13, 24 ; 22, 15 ; Si 30, 1-13). Bref, si l'on a une haute opinion des enfants, ce n'est pas en raison de leurs qualités morales ou de leur innocence particulière, mais parce que les enfants deviendront un jour des « fils de la Torah » et qu'ils assurent l'avenir du Peuple de Dieu.*

Nous allons, pour commencer, regarder quelques figures de l'Ancien Testament dont l'enfance est mentionnée.

D. Auzenet +
juin 2018

* Mgr Pierre Debergé Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse, publié dans « *Migrants et réfugiés* », de la Pastorale des Migrants, 2009



Dans l'Ancien Testament

Cain — Gn 4, 1-16

Meurtrier de son frère

Joie d'Ève : « *J'ai mis au monde* (littéralement : j'ai acquis) *un homme avec l'aide de Yahvé* ». Elle voit dans cette naissance une bénédiction venue de Dieu. Mais aussi, souffrance d'Ève : agriculteur, il jalouse son frère pasteur et le tue. Aïe, ça commence mal ! Dans la Bible, il devient le symbole du méchant, de l'injuste (Sg 10, 3), meurtrier de l'innocent, voir : Mt 23, 35; 1 Jn 3, 12; He 11, 4; Jude 11. D'après He 12, 24, le sang de Jésus est « *plus éloquent* » encore que celui d'Abel.

Date de lecture :

Ismaël — Gn 16, 3-16

Chassé par sa belle-mère

Fils d'Abraham et de l'Égyptienne Agar, servante de Sara, il est annoncé à sa mère comme devant être un « onagre » (v. 12; = âne sauvage). Circoncis à treize ans (Gn 17, 23-26), Ismaël est plus tard renvoyé par Sara qui ne veut pas le voir hériter avec son fils Isaac (21, 8-21; cf. Ga 4, 22-30). Bien que n'étant pas le fils de la promesse, il est béni par Dieu, et les douze princes issus de lui, ancêtres des douze tribus arabes, peuple indépendant et vagabond comme l'âne sauvage, seront « une grande nation » (Gn 17, 20; 21, 18; 25, 12-16).

Date de lecture :

Isaac — Gn 21-22

Le fils de l'alliance

Isaac, « *l'enfant du rire* », Gn 17, 17; 18, 12; 21, 6; cf. 21, 9, est surtout « *l'enfant de la promesse* », Rm 9, 7-9; Ga 4, 28, à un double titre :

- il est solennellement promis à Abraham et à Sara, Gn 15, 4; 17, 15-22; 18, 9-15; 21, 1,

- et il est le dépositaire des promesses et de l'alliance, Gn 17, 19; 21, 12; 22, 17.

En devenant l'« *enfant du sacrifice* », Isaac met à l'épreuve la foi d'Abraham en la fidélité de Dieu, He 11, 17-18.

Le personnage d'Isaac, fils d'Abraham et père de Jacob, Gn 48, 15; Jos 24, 3-4; 1 Ch 1, 34; Mt 1, 2; Lc 3, 34, a peu de relief dans la geste des patriarches, mais il est un nœud dans l'histoire sainte, de sorte que la Genèse peut parler du *Dieu d'Isaac*, 46, 1, et que Paul peut l'appeler « *Isaac notre père* », Rm 9, 10.

Date de lecture :

Joseph — Gn 37-50

Vendu par ses frères, dont il sauvera la vie...

Premier fils de Jacob et de Rachel, il est né en Haute-Mésopotamie, Gn 30, 23-25; 33, 2.7; 48, 7. Préféré de son père, favorisé de rêves qui lui annoncent un avenir brillant, Joseph est pour ce double motif jalosé de ses frères et vendu par eux, Gn 37.

En Égypte, il connaît d'abord l'humiliation de l'esclave et du prisonnier, Gn 39. Mais bientôt, en cette terre des sages et des devins, Joseph manifeste la supériorité éminente de la sagesse dont il est doué en interprétant les songes d'officiers égyptiens, Gn 40, puis ceux de Pharaon lui-même (7 vaches et 7 épis), 41, 1-32, comme il va la manifester dans sa politique agraire de lutte contre le fléau de la famine, 41, 46-57; 47, 13-26.

L'humble berger accède alors aux dignités les plus élevées : il est nommé premier ministre - à cette occasion il reçoit le nom égyptien de *Çophnat-Panéah* - et s'allie à la plus haute noblesse d'Égypte en épousant Asnat fille de Poti-Phéra, prêtre d'On, qui lui donne deux fils, *Manassé* et *Éphraïm*, 41, 37-45. 50-52, adoptés plus tard par Jacob, 48, 1-23.

L'histoire de Joseph est indissociable de celle de « *ses frères* ». Contraints par la famine, ceux-ci - comme les Égyptiens, 41, 55 « *viennent à Joseph* » qui les met à l'épreuve, 42 - 44, avant de se faire reconnaître d'eux, 45, 1-15. Joseph installe ses frères et son père Jacob en terre de Goshèn, 45, 9 - 47, 12.

Date de lecture :

Moïse

Sauvé des eaux pour devenir libérateur de ses frères

Appartenant au peuple hébreu opprimé en Égypte, Ex 1 ; Sg 10, 15, né sur les bords du Nil d'une famille lévitique, Ex 2, 1; 6, 16.18.20; Nb 26, 59, sauvé de la noyade par la fille de Pharaon, Ex 2, 1-10; Sg 18,5; Ac 7,20-21, Moïse est instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, Ac 7,22.

A l'âge de 40 ans, Ac 7, 23, il se rend compte de la situation de son peuple, Ex 2, 11, prend la défense d'un de ses frères maltraités, tue un Égyptien; repoussé par un compatriote, Ex 2, 14 ; Sg 11, 14; Ac 7, 35, et redoutant la colère de Pharaon, il se réfugie en Madiân où il épouse Çippora fille de Jéthro, qui lui donne deux fils, Ex 2, 12-22.

Ses marches à travers le désert le conduisent au Sinaï/Horeb : rencontre de Dieu dans le buisson ardent, mission confiée à Moïse d'aller libérer les Hébreux et de les conduire dans la Terre promise aux Pères, révélation du Nom de Yahvé, pouvoir des signes accordé à Moïse, qui se voit donner son frère Aaron comme auxiliaire et interprète, Ex 3, 1-4, 18.

Date de lecture :

Samson — Jg 13-16

L'enfant aux cheveux longs

Samson est présenté dans le livre des Juges comme le dernier des « grands » juges d'Israël : consacré à Dieu dès le sein de sa mère, « *c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins* », Jg 13, 5. Mais, au sens strict, il n'est ni un juge ni un libérateur. C'est plutôt un héros populaire, dont la force physique contre les Philistins n'a d'égale que sa faiblesse devant les femmes. Il agit toujours seul et opère des coups de main destinés davantage à ridiculiser l'ennemi qu'à libérer le pays du joug de l'occupant. He 11, 32 cite Samson avec trois autres juges, Gédéon, Baraq et Jephté.

Date de lecture :

Samuel

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute

Éphraïmite de Rama, fils d'Elqana et d'Anne la stérile, voué par sa mère au service du sanctuaire de Silo, où, aux côtés du prêtre Éli, il passe son enfance, 1 S 1, 20-28; 2, 11.18-21.26, et où, dans une « vision », il entend la parole de Dieu qui le consacre prophète, 3.

Une tradition issue du sanctuaire de Miçpa présente Samuel comme un nouveau Moïse (cf. Ex 18, 13 s. et 32, 11), tout à la fois juge, c.-à-d. libérateur de l'oppression philistine, et intercesseur auprès de Yahvé pour cette victoire, 1 S 7, 2-14. D'après 7, 15 - 8, 3, Samuel est tout au long de sa vie un juge itinérant et, après lui, ses fils, 8, 1-5; 12, 2, sont les derniers des « petits » juges.

Mais c'est dans l'institution de la royauté que Samuel joue un rôle essentiel et décisif. La tradition a vu en Samuel surtout le voyant, 1 Ch 9, 22; 26, 28; 29, 29, ou le prophète, 2 Ch 35, 18; Ac 3, 24; 13, 20; cf. He 11, 32, et l'intercesseur à l'égal de Moïse, Ps 99, 6; Jr 15, 1.

Date de lecture :

Salomon

L'enfant promis à la gloire et à la sagesse

Né à Jérusalem, 2 S 5, 14, de David et de Bethsabée « la femme d'Urie », Mt 1,6; cf. 2 S 11, 26-27; 12, 4-25, Salomon, malgré les prétentions légitimes de son demi-frère Adonias soutenu par Ebyatar et Joab et grâce aux intrigues de sa mère et du prophète Natân, succède à son père David qui, « *devenu vieux, donna à son fils Salomon la royauté sur Israël* », 1 Ch 23, 1 ; cf. 29, 22-23.28 ; 2 Ch 1, 1. Deux traits caractérisent pour l'histoire le règne et la personne de Salomon : la gloire et la sagesse.

La « gloire » de Salomon faite à la fois de faste, de richesse, de grandeur et de renom est résumée dans ces deux textes : « *Yahvé porta à son faite la grandeur de Salomon et lui donna un règne d'une splendeur que n'avait jamais connue aucun de ceux qui avaient régné avant lui sur Israël* », 1 Ch 29, 25 ; cf. 1 R 3, 13.

La sagesse de Salomon est proverbiale: elle est illustrée par le « *jugement de Salomon* », 1 R 3, 16-28; et selon 1 R 5, 10-11 « *la sagesse de Salomon fut plus grande que la sagesse de tous les fils de l'Orient et que toute la sagesse de l'Égypte. Il fut sage, plus que n'importe qui* ».

Jésus, descendant de Salomon, Mt 1, 6-7, relativise la gloire de ce roi d'Israël « *Salomon dans toute sa gloire* » n'a pas été vêtu comme la moindre fleur des champs, Mt 6, 28, et sa sagesse (parlant de lui-même, Jésus déclare : « *Il y a ici plus que Salomon* », Mt 12, 42).

Date de lecture :

La jeune servante de Naaman — 2 R 5

Un exemple de générosité

Naaman, un Syrien, était un chef prestigieux de l'armée du roi d'Aram. Il a été guéri de la lèpre par le prophète Élisée qui l'avait envoyé se laver dans le Jourdain. Jésus y fait allusion (Lc 4, 27) pour mieux souligner l'incrédulité de ses compatriotes.

Le jeune fille dont il est question aux vv. 2-4 avait été capturée au cours d'une razzia, et mise au service de la femme de Naaman. Plutôt que de garder dans son cœur un désir de vengeance, elle informe ses maîtres du don de guérison du prophète Élisée dans son pays. En agissant ainsi, elle fait preuve d'humilité, de générosité, de foi en Dieu.

Date de lecture :

Joas — 2 R 11

Roi à 7 ans

C'est le fils du roi Ochozias, 8^e roi de Juda (835-796). Seul rescapé du massacre de la famille royale perpétré par Athalie, il est caché et élevé au Temple par sa tante Yehoshéba (2 R 11, 1-3).

À la suite d'une conjuration fomentée par le prêtre Yehoyada, Athalie est assassinée et Joas est proclamé roi : il a 7 ans (2 R 11, 4-20). Il restaurera le Temple (2 R 12, 5-17).

Date de lecture :

Des enfants décédés rappelés à la vie

Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants (Sg 1, 13)

Soulignons maintenant un aspect de la vie des enfants qui parcourt les deux Testaments. Il y a dans la Bible huit récits qui rapportent comment des gens déjà décédés ont été ramenés à la vie par la puissance de Dieu. Sur les huit, la moitié sont des enfants.

1 R 17, 8-24. Le premier est le fils d'une pauvre veuve à Sarepta, dans un pays étranger au peuple d'Israël. Le prophète Elie l'a rappelé à la vie, et l'a rendu à sa mère qui a reconnu que la parole de Dieu est la vérité.

2 R 4, 8-37. Le second enfant est le fils de parents assez riches qui recevaient chez eux le prophète Élisée lorsqu'il passait par là. Comme Élie, Élisée l'a rappelé à la vie et l'a rendu à ses parents.

Lc 7, 11-16. Jésus aussi à rappeler à la vie le fils unique d'une œuvre à Naim, en Galilée. « *Je te le dis, lève-toi !* »

Mc 5, 35-43. La fille unique du chef de synagogue Jaïre est décédée à 12 ans. Jésus, en présence de Pierre, Jacques et Jean, a rappelée à la vie : « *Talitha quoumi, jeune fille, lève-toi !* »

À travers ces épisodes, Dieu montre une compassion spéciale pour les parents affligés par la mort de leur enfant.

Date de lecture :



Dans le Nouveau Testament

Jean-Baptiste — Lc 1, 5-80

Le dernier prophète et le précurseur de Jésus

En ouvrant le Nouveau Testament, c'est tout un chapitre de Luc, qui est consacré à Jean-Baptiste, le cousin de Jésus, son précurseur. Le numéro 4 de la Petite École Biblique nous permet de revisiter tous les passages bibliques qui nous parlent de ce prophète*.

Ce chapitre de Luc s'attache aux origines de Jean-Baptiste :

- Annoncé à son père Zacharie par l'ange Gabriel, 5-25
- Visité dans le sein de sa mère Élisabeth par Jésus que porte Marie en son sein, 39-45
- Né en présence de Marie, circoncis, appelé *Yohanán*, Dieu fait grâce...**
- Prophétisé par son père comme le Précurseur et le prophète qui préparera les voies de celui qui vient d'en-haut nous visiter, 67-79
- Caché aux yeux des hommes pour être manifesté peu avant le ministère de Jésus, 80.

« *« Que sera donc cet enfant ? » Et, de fait, la main du Seigneur était avec lui. »*, 66

* <http://petiteecolebiblique.fr/4-jean-baptiste-prophete-de-la-foi/>

** Rappelons que dans la liturgie catholique, seul Jésus et Jean-Baptiste voient commémorer leur nativité par une solennité particulière, le 25 décembre et le 24 juin.

Date de lecture :

Jésus enfant

L'humilité de la dernière place

« *Elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire.* » (Lc 2, 7). Ce geste de Marie, dont la crèche est la représentation populaire, n'est pas anodin. Il exprime le mystère du Dieu enfant : l'humilité de la dernière place. La Sainte Famille fut à l'école de cette humilité de Dieu. Jésus lui-même a conseillé un jour : « *Va te mettre à la dernière place* » (Lc 14, 10) !

Lorsque les anges disent aux bergers : « *Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire.* » (Lc 2, 12), la gloire de Dieu les enveloppe, eux, et non pas le Christ-enfant. Cette manifestation éclatante les introduit à l'humilité de la crèche. Et les quatre mots qui caractérisent le signe qui leur est donné soulignent l'humilité de l'enfant : bébé (impuissant) ; emballoté (lié) ; couché, déposé (comme il le sera au tombeau, selon la double valeur de *keimenon*) ; dans une mangeoire, lieu animal, signe de marginalisation, en dehors du milieu humain où le Messie n'a pas été accueilli (2, 7).

Le signe est dans le contraste même : la Gloire de Dieu (2, 9) se révèle dans la pauvreté terrestre. Le bébé passif, lié, couché, caché, c'est lui le Sauveur-Christ-Seigneur (2, 11). « *Le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14).

Date de lecture :

Les enfants de Bethléem — Mt 2, 13-18

Des innocents martyrs pour Jésus

Le nom de Bethléem est connu comme lieu de naissance du Christ, mais aussi comme celui de la tragédie qui s'y est déroulée peu de temps après : « *dans Bethléem et tout son territoire* » (v. 16).

Ces petits enfants qui furent massacrés à Bethléem avaient moins de deux ans, l'âge de la crèche, pas même de la maternelle. Pour leurs pères et leurs mères, ils étaient des

merveilles, des enfançons qu'on élève encore contre sa joue et que l'on fait bénir par le premier prophète qui passe.

Massacrés sur l'ordre du roi impie Hérode, pour que périsse avec eux l'enfant Jésus, ils ont été honorés comme martyrs*, dès les premiers siècles de l'Église, car ils sont les prémices de tous ceux qui devaient verser leur sang pour Dieu et pour l'Agneau de Dieu.**

* L'Église catholique fait mémoire des Saints Innocents le 28 décembre.

** Voir l'annexe Les enfants massacrés à Bethléem, des martyrs ?

dans la [Petite École Biblique n° 48](#)

Date de lecture :

Jésus adolescent — Lc 2, 40-52

Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?

L'adolescence est le moment où les parents sont mis à l'épreuve. Marie et Joseph n'y échappent pas, avec l'angoisse d'avoir perdu leur Jésus de douze ans. Ils le cherchent pendant trois jours. Ces trois jours resteront gravés douloureusement dans le cœur de Marie : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » (v. 48).

En tout cas, les paroles qu'il leur adresse leur demeurent incompréhensibles. « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ? Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire.* » (v. 49-50). Cet épisode est une épreuve pour Marie et Joseph : voici qu'il leur faut reprendre le chemin à frais nouveau, entrer dans une non-compréhension plus profonde des voies de Dieu...

C'est d'ailleurs notre route à tous : nous ne pouvons suivre Jésus qu'en acceptant l'obscurité de la foi. Les disciples eux-mêmes en ont fait l'expérience de nombreuses fois*.

« *Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis.*

Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur.

Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (v. 51-52)

* « *Ils ne comprenaient pas cette parole ; elle leur demeurait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens, et ils craignaient de l'interroger sur cette parole* » (Lc 9, 43-45; voir aussi Lc 18, 31-34)...

Date de lecture :

Le fils du fonctionnaire royal — Jn 4, 46-54

Un enfant qui fait grandir son père dans la foi

Saint Jean nous dit que la guérison de cet enfant est le second signe que Jésus a fait, à Cana, comme le premier. Il est tout aussi caché que le premier, dans la façon de faire de Jésus; et tout aussi extraordinaire dans le résultat. Ce sont des signes qui parlent de résurrection, des noces de Dieu avec les hommes.

Certes, il y a une volonté délibérée de Jésus de désarçonner ce fonctionnaire royal qui vient demander la guérison de son fils mourant, après cinq heures de marche (25 km). « *Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas !* » (v. 48). Jésus fait appel à la foi de cet homme : « *Va, ton fils vit* ». « *L'homme crut à la parole de Jésus...* » Et cet homme va ressortir tout transformé par ce qu'il vient de vivre : son fils, que la mort a failli lui ravir, l'a fait grandir dans la foi en Celui qui est la Vie !

Date de lecture :

Le garçon aux 5 pains et 2 poissons — Jn 6, 1-15

Un enfant stupéfait : Jésus a multiplié son pique-nique

Tout ce chapitre 6 de saint Jean est orienté vers le mystère de l'eucharistie. Il commence par deux signes : celui du pain multiplié, et celui de la marche sur les eaux. On perçoit bien le souci pédagogique de Jésus. Alors qu'il savait « ce qu'il allait faire », il interroge Philippe — pour le mettre à l'épreuve — : « *Où acheterons-nous des pains pour que mangent ces gens ?* » André, doté d'un sens de l'observation, donnera cette réponse : « *Il y a ici un enfant, qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?* »

Cet enfant les a-t-il donnés de lui-même ? Les lui a-t-on demandés ? Toujours est-il qu'il a dû s'en dessaisir ... De notre pauvreté que nous apportons à Jésus, il tire de grandes richesses. C'est vrai pour la nourriture du corps lorsque nous acceptons de la partager; et encore plus des nourritures spirituelles que Jésus veut transmettre par notre intermédiaire : « *il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules* » (Mt 14, 19). Il faudrait pouvoir se représenter les yeux écarquillés de cet enfant devant ce que Jésus accomplissait... !

Date de lecture :

La fille de la Cananéenne — Mt 15, 21-28

Sauvée par la foi insistante de sa maman

Cette femme vient crier devant Jésus sa souffrance et son besoin vital d'aide, pour sa fille qui est malade, « *malmenée par un démon* ». Elle les exprime haut et fort, avec humilité et courage*. Elle persévère, alors que sa requête a l'air d'être ignorée, au point que les apôtres demandent à Jésus de lui donner satisfaction. Elle continue d'insister malgré la réponse apparemment cinglante de Jésus, et attend au pied du Seigneur. Jésus va louer la grandeur de sa foi qui s'est manifestée dans cette insistance, cette persévérance qui l'ont impressionné.

De cette fille, nous ne savons rien. Mais elle, elle saura toute sa vie que c'est Jésus qui l'a guérie et libérée, et qu'elle doit tout à l'amour de sa mère. La mémoire familiale nous restitue toujours nos racines.

* Voir la [PEB n° 19, Visages de femmes](#)

Date de lecture :

Le garçon sourd et muet — Mc 9, 14-29

Un garçon qui passe de l'enfance à l'âge adulte en recevant l'audition et la parole

C'est encore de foi qu'il est question dans cet épisode, ou plutôt du manque de foi des disciples pour libérer cet enfant : « *ils n'en ont pas été capables* » (v. 18), dit le papa... Évidemment, cela mérite bien une explication en privé : « *Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser ?* » (v. 28). C'est aussi le papa qui se fait reprendre par Jésus : « *Si tu peux ! ... ; tout est possible à celui qui croit.* » (v. 23).

La scène est haute en couleurs, avec force détails sur un exorcisme agité, mais la grande délicatesse de Jésus se découvre à la fin du récit (v. 27) : « *Jésus, le prenant par la main, le releva et il se tint debout.* » Encore un enfant dont l'histoire personnelle a bifurqué à cause de la démarche de son papa, appelé à participer avec son peu de foi (« *Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi !* »), à l'oeuvre libératrice de Jésus qui veut nous relever, nous mettre debout, nous ressusciter. Ses oreilles entendront le récit, et lui-même le racontera à d'autres... Le père et le fils célébreront avec gratitude les merveilles accomplies par Jésus le Messie.

Date de lecture :

Timothée (1)

Il faut faire une place spéciale à Timothée, ce jeune « embauché » par saint Paul, sur lequel nous sommes extrêmement bien documentés.

Originaire de Lystres en Lycaonie, fils d'un père païen et d'une mère judéo-chrétienne, Ac 16, 1-4, « *disciple fidèle* », 1 Tm 4, 6, d'une foi qui lui a été transmise par sa grand-mère Loïs, sa mère Eunice, 2 Tm 1, 5 ; 3, 14, et surtout par Paul, qui l'appelle « *son véritable enfant dans la foi* », 1 Tm 1, 2.18; 2 Tm 1, 2 ; 2, 1, *son fils bien-aimé*, 1 Co 4, 17; cf. Ph 2, 22; formé tout jeune à la connaissance des Écritures, 2 Tm 3, 15.

C'est à Lystres, lors de sa seconde mission (49-52), que Paul l'engage comme collaborateur apostolique, après l'avoir circoncis « *à cause des Juifs* », Ac 16, 1-4. Dès lors il deviendra pour Paul un auxiliaire, 19, 22, un compagnon, 20, 4, un coopérateur, Rm 16, 21; 1 Th 3, 2, un frère, 2 Co 1, 1; Col 1, 1 ; 1 Th 3, 2; Phm 1 ; He 13, 23, qui « *le suit dans son enseignement, sa conduite, ses projets, sa foi, sa patience, sa charité, sa constance, ses persécutions* », 2 Tm 3, 10-11. Six lettres de Paul seront « signées » aussi par Timothée*.

* 2 Co 1, 1; Ph 1, 1; Col 1, 1; 1 Th 1, 1; R Th 1, 1; Phm 1

Date de lecture :

Timothée (2)

Timothée est jeune, 1 Tm 4, 12; cf. 1 Co 16, 10; 2 Tm 2, 22, peut-être de santé fragile, 1 Tm 5, 23. Il accompagne Paul en Macédoine, cf. Ac 17, 14, le rejoint à Athènes, cf. Ac 17,15; 18, 5, repart à Thessalonique, 1 Th 3, 2.5, puis revient à Corinthe, 1 Th 3, 6, où avec Paul et Silas il annonce l'Évangile, cf. 2 Co 1, 19.

Au cours de sa troisième mission, Paul l'envoie d'Éphèse en Macédoine, Ac 19, 22; cf. Ph 2, 19, puis à Corinthe, 1 Co 4, 17; 16, 10; à la fin, il repasse en Macédoine avec Paul, Ac 20, 4.

Il partage la première captivité de Paul à Rome, cf. Col 1, 1; Phm 1. Celle-ci terminée, on retrouve Timothée à Éphèse, 1 Tm 1, 3, où Paul espère le rejoindre, 1 Tm 3, 14 ; 4, 13.

Redevenu captif à Rome, Paul, vers 67, demande à Timothée de venir le rejoindre avant l'hiver, 2 Tm 4, 9.21, en lui apportant son manteau oublié à Troas, 2 Tm 4, 13. Il lui dit qu'il « *prie sans cesse* » pour lui et qu'il « *brûle du désir de le revoir* », 2 Tm 1, 3-4. On ne sait rien de la captivité de Timothée à laquelle fait allusion He 13, 23.

Les deux lettres à Timothée rappellent à ce dernier son investiture apostolique, 1 Tm 1, 18; 4, 14, sa mission d'homme de Dieu, 1 Tm 6, 11, de fidèle dispensateur de la parole de vérité, 2 Tm 2, 15, qui exige de lui qu'il garde le dépôt de la foi, 1 Tm 6, 20, veille sur son enseignement, 1 Tm 4, 16, et prenne sa part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus, 2 Tm 1, 8; 2, 3.

Date de lecture :



Paroles de Jésus sur les enfants

La grandeur de l'enfant — Mt 18, 1-5

Le plus grand, c'est le plus petit...

En général, les enfants imitent les grandes personnes, et c'est ainsi qu'ils font des progrès. Mais voilà, Jésus a recommandé aux grandes personnes d'imiter les enfants ! La méditation de cet épisode nous est bien nécessaire à la fin de ce petit parcours sur les enfants dans la Bible. Laissons résonner à nos oreilles l'exhortation de Jésus : « *Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux* ». Parole en l'air ? Non. Geste à l'appui, Jésus appelle à lui un petit enfant, et le place au milieu d'eux... Et il ajoute qu'il s'identifie lui-même à l'enfant : « *Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille* ».

Date de lecture :

Les jeux ratés des enfants — Mt 11, 16-19

Les adultes ressemblent à des gamins...

Il y a un épisode qui ne se trouve que dans les évangiles de Matthieu et de Luc. Il y est question d'une bande d'enfants qui se font mutuellement des reproches à la suite d'un jeu raté : « *Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé! Nous avons entonné un chant funèbre et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine!* » (Mt 11, 16-19 ; Lc 7, 31-35). De quel jeu s'agit-il ? On imagine des enfants, sur la place d'un village, qui se mettent à imiter les musiciens d'un repas de noces, et d'autres qui refusent de danser. Alors, ils imitent ce que font les adultes lorsque quelqu'un est mort. Mais, là aussi, les mêmes enfants refusent de pleurer et de se lamenter.

En soi, cette scène n'a rien d'extraordinaire, mais ce qui suit est plus étonnant. Du jeu des enfants, Jésus passe à un constat: « *Jean est venu, il ne mange et ne boit, et l'on dit: 'Il a perdu la tête!' Le Fils de l'homme est venu, il boit et l'on dit: 'Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs' !* ». Que dénonce Jésus ici ? L'attitude de ses contemporains qui n'ont pas su interpréter les comportements spécifiques de Jean-Baptiste et du Fils de l'homme. Ils se sont comportés comme des enfants, ils ont manqué de discernement et de sagesse !

Date de lecture :

Le scandale des enfants — Mt 18, 6-10

Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits...

Nous devons entendre cet avertissement de Jésus, l'entendre avec gravité, à cause de la corruption qui a pénétré à l'intérieur même de l'Église à travers le crime de la pédophilie. Inutile de s'étendre sur la question : les pages de nos journaux, les émissions de nos chaînes télévisées sont là pour nous réveiller et nous faire prendre conscience de la gravité des actes posés, que nos évêques ont si longtemps voulu ignorer et ont contribué à masquer par un silence coupable. Lorsque Jésus dit : « *Malheur au monde à cause des scandales !* », faut-il que nous soyons obligés d'ajouter avec tristesse : malheur à l'Église elle-même à cause de ses scandales... *

Il ne faut pas que cet aspect soit l'arbre qui nous cache la forêt. Pensons aussi aux enfants avortés, affamés, maltraités, esclaves au travail, sous emprise djihadiste, abusés lors de rituels sataniques, etc. Prions pour tous ces enfants, et soyons de ceux qui viennent à leur secours. « *Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en*

moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer ».

** « Dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Eglise, nous effraient, mais c'est nous-mêmes qui les salissons ! » (Cal Ratzinger, Chemin de Croix au Colisée, 2005).*

Date de lecture :

La bénédiction des enfants — Mc 10, 13-16

Il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains.

Cette scène vaut plus que toutes les paroles. Jésus avait un amour de prédilection pour les enfants. Il est bien probable que ceux-ci le lui rendaient bien. Sans doute les disciples ne savaient-ils pas faire preuve d'un grand sens de l'observation pour ne pas l'avoir remarqué, et repousser les mamans qui présentaient leurs enfants : « *Ils les rabrouèrent* ». Car Jésus ne peut que bénir les enfants*. L'une des joies de ma vie de prêtre est de recevoir des parents qui viennent demander le baptême pour leur enfant : je vois ainsi défiler chaque année entre 20 et 60 petits enfants... Le visage d'un enfant opère ce petit miracle de réveiller l'amour au coeur des adultes, et d'en faire jaillir la tendresse. « *Il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains* ».

** Et les parents doivent bénir leur enfant au nom de Jésus, par exemple le soir au coucher. Faire un petit signe de croix sur le front, dire une parole comme celle-ci : « Que Jésus te bénisse et te garde », confier leur nuit à la paix de Dieu...*

Date de lecture :

La louange des enfants — Mt 21, 12-16

De la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange
L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, en saint Luc, fait pendant aux louanges angéliques lors de la nativité à Bethléem au début de son évangile : « *Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* ». Et l'évangéliste Matthieu, lui, mentionne clairement les cris de louange des enfants dans le Temple :

« Il y eut aussi des aveugles et des boiteux qui s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit. Voyant les prodiges qu'il venait d'accomplir et ces enfants qui criaient dans le Temple : « Hosanna au fils de David ! », les grands prêtres et les scribes furent indignés et ils lui dirent : « Tu entends ce qu'ils disent, ceux-là ? » - « Parfaitement, leur dit Jésus ; n'avez-vous jamais lu ce texte : De la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange ? »

Déjà le psaume 8 soulignait que le Nom de Dieu était affermi par la bouche des enfants : « *Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre! Lui qui redit ta majesté plus haute que les cieux, par la bouche des enfants, des tout petits, tu l'établis* ». Ainsi se vérifie une fois de plus le mystère paradoxal déjà souligné par Jésus : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.* » (Mt 11, 25).

Date de lecture :

Conclusion

Que retenir de ce rapide survol des paroles spécifiques de Jésus sur les enfants ? D'abord, qu'il ne faut pas confondre « esprit d'enfance » et « esprit d'innocence ». Ce n'est pas parce qu'il serait prétendument pur, innocent et naïf que l'enfant est donné comme modèle du juste comportement à l'égard de Dieu, mais parce qu'il est dépendant et qu'il n'a aucun titre à faire valoir. Il est tout entier accueil. Il reçoit, les mains vides, ce que les autres, plus âgés et plus forts, lui offrent.*

Pour autant, nous ne pouvons en aucun cas accepter l'infantilisation. Nous sommes appelés à grandir dans le Christ, jusqu'au face à face avec lui dans la gloire...

« Quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Co 13, 10-12).

En terminant, je me permets une suggestion. Pourquoi ne pas envisager un prolongement de cette Petite École Biblique ? Elle pourrait faire l'objet d'un second travail, si des parents ou des grands parents voulaient bien s'y atteler. Car de ces regards sur les jeunes et les enfants dans la Bible, on pourrait tirer un livre d'histoires à raconter le soir au coucher des enfants... Je ne suis pas un habitué de la lecture des livres pour enfants qu'on peut découvrir dans les librairies chrétiennes. Peut-être ce livre existe-t-il déjà... ?**

* Mgr Pierre Debergé Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse, publié dans *“Migrants et réfugiés”*, de la Pastorale des Migrants, 2009

« Par son caractère inédit, cet enseignement de Jésus nous conduit au cœur même du message évangélique qui promet aux enfants, aux pauvres et aux petits, une place particulière dans le Royaume. Non pas en raison de leurs qualités ou de leurs dispositions spirituelles particulières, mais parce que Dieu est juste et bon, et que, sans exclure personne, il accorde aux faibles et aux petits sa bienveillante et fidèle prédilection. »

** Il y a eu une belle tentative avec le livre maintenant épuisé, et introuvable sur internet : Jules-Marcel Nicole, *Un grand-père raconte : Les enfants de la Bible*, Éd. De l'Institut Biblique de Nogent sur Marne, ISBN 2-903 100-23-3

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !

**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi

ISBN : 978-2-900714-12-6